

SYLVAIN TESSON

# Le corps au ralenti et le cœur intense

Ecrivain et aventurier sans peur, il a pris le temps de parcourir le monde à travers les steppes ou à flanc de montagne. Stoppé net par un grave accident, il se reconstruit et réinterroge le sens de sa vie.

Il a marché de l'Oural jusqu'en Inde, chevauché les steppes d'Asie centrale, sillonné la planète à vélo, escaladé les façades des cathédrales et l'Himalaya, vécu six mois en ermite au fond d'une cabane en Sibérie... Ecrivain et grand voyageur, il a élu la marge du monde comme terrain de jeux et de vie. Jusqu'à son accident, survenu en août 2014 : une chute de dix mètres depuis le toit d'un chalet savoyard. « La vie s'est défilée pendant quelques jours, mais la mort n'a pas voulu de moi », dit Sylvain Tesson, 43 ans. Au terme d'une semaine de coma et de longs mois de convalescence, provisoirement chez lui, au dernier étage sans ascenseur d'un petit immeuble du Quartier latin à Paris, il tente de réinventer la vie avec son corps abîmé et ses désirs intacts.

« Il faudrait oublier celui que j'ai été, petit polichinelle qui s'agitait en haut des falaises, dit Sylvain comme

pour se persuader. *M'en tenir aux plaisirs nécessaires, aux nuances subtiles du quotidien. Changer le prisme de l'intensité de la vie au lieu de courir les sommets et de tout risquer. Bien sûr, j'ai lu Proust, je devine qu'on peut voyager dans une chambre de liège en buvant le thé. L'école épicurienne de la modestie d'action, je la connais. Je la reconnais, je la salue. Et j'aimerais en être. Mais au fond de moi, j'ai toujours envie de la face nord de la vie.* »

## L'EXPÉRIENCE DE LA RECONSTRUCTION

Pour lui, l'accident n'a jamais existé, pas plus que le coma. « Un beau jour, je me suis réveillé, sans aucun souvenir de ce qui s'était passé. J'ai réintégré mon corps, comme disent les militaires et les chamans, ironise Sylvain. Mon goût de la lecture, de la solitude et du silence m'a permis de traverser ces mois d'hôpital avec sérénité. La véritable expérience, c'est maintenant que je la vis : celle de la reconstruction. »

Il s'agit d'apprendre à vivre avec un corps ralenti alors que, précisément, l'auteur du *Petit Traité sur l'immensité du monde* a passé des dizaines d'années à se forger une machine athlétique, capable de courir tous les éléments. « J'ai pris le parti d'afficher indifférence et mépris face à ce qui m'est arrivé. Ma désinvolture n'a rien d'une posture. C'est mon médicament, mon remède, ma prophylaxie. Plus on s'intéresse à sa maladie, plus elle s'installe. Moins on y prête attention, plus elle vous quitte. Il y a un orgueil, une vanité de la maladie elle-même. Il ne faut pas lui laisser trop de place, sinon elle risquerait de prendre le pouvoir. »

Son livre de convalescence, celui qui orchestra sa rémission et lui intima de se relever, *Pretium Doloris* de Cynthia Fleury, est posé sur la table. Sylvain vient d'en écrire la préface : « L'accident au secours de soi ». « Je ne suis plus tout seul. Je vis avec quelque chose d'autre. Alphonse Daudet l'appelait "Doulu", la dou- ...



Photo : Thomas Goisique pour CLES.

Sylvain Tesson : *“Je sais qu’on peut voyager dans une chambre, mais au fond de moi, j’ai toujours envie de la face nord de la vie.”*



Sur les bords du lac Baïkal, en juillet 2010, avec le photographe Thomas Goisque.

... leur en provençal. Quinze ans de vie commune... Ce qui le faisait souffrir n'était pas tant la douleur que de revenir sur des lieux où il avait été en pleine possession de lui-même. On s'en veut doublement : d'être un débris et de ne pas avoir assez joué d'hier. C'est bien connu, on reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait en claquant la porte. »

## UN DOUBLE DÉSIR, ENTRE DOUCEUR ET PÉRIL

« J'ai passé ma vie à cheval sur un balancier d'horloge, oscillant entre, d'un côté, le désir de douceur, la passion lente et, de l'autre côté, l'inconnu, le périlleux, le précaire. Le balancier s'est arrêté avec l'accident, suite à un emballement frénétique de ma vie. Reste mon double désir, la conjonction des contraires. Entre Proust et Kerouac ! »

Sylvain porte deux tatouages sur le haut de son bras droit : un cerf scythe des steppes eurasiennes et, au creux du biceps, un fragment d'Héraclite, écrit en grec ancien : « De l'arc le nom est vie, mais l'œuvre est mort » (selon l'accent tonique, bios signifie « vie » et « arc »). « L'arc ou la vie, dit Sylvain, c'est cette tension de la corde, cette énergie née de la résistance, de la coexis-

tence des contraires. Elle seule mérite qu'on s'y abandonne ! »

Aujourd'hui, Sylvain sent ses forces revenir : « Chaque jour est une renaissance et, plus que jamais, je veux, comme Montaigne, "jouir loyalement de mon être". » Malgré les séquelles de son corps (paralysie abdominale et, en partie, faciale, pneumothorax...), Sylvain a repris l'escalade

“Retrouver l'ombre d'un arbre sous lequel fumer son cigare, lire un livre... Que demander d'autre ?”

dans les calanques de Marseille, accompagné d'une amie. « Je suis un être sensoriel. Sur la paroi, adossé au vide qui n'est que lumière, je tourne le dos au monde. Immérgé dans l'élément, je suis de passage. Je trace une voie, j'escalade vers là-haut. C'est indécible. Il y a dans la dimension physique de l'être humain quelque chose qui procède de sa nature profonde, animale, et qui l'entraîne vers une vraie jouis-

sance. Impossible de renoncer à ces instants, mais je prends des dispositions de prudence. »

L'accident a pourtant changé son état d'esprit. L'écrivain funambule, épris de l'apesanteur, souhaite désormais donner un sens à sa propre mise en péril. « Être capable, peut-être, d'actes héroïques, c'est-à-dire de mourir pour autre chose que soi-même... Jusqu'à présent, il n'a été question que de moi. Cette péripétie va probablement me conduire vers autre chose. Je ne dis pas "mes semblables" parce qu'il n'y a pas que les hommes sur terre. Il y a les plantes, les bêtes pour lesquelles j'ai développé une tendresse infinie, jusqu'aux insectes... J'envisage de consacrer une part de ma vie à essayer de sauver ce qui reste de la nature. »

## UNE ÉCHAPPÉE HORS DE LA "LESSIVEUSE"

A peine remis sur pied, le corps vissé et boulonné, Sylvain projette une nouvelle échappée en solitaire, sur les chemins de la France « hyper-rurale », « dernier bastion à protéger de la modernité ».

« L'essentiel, selon moi, est de ne pas nuire et de ne pas subir. Or, notre société est une lessiveuse morale. Le sur-nombre des individus entraîne une régulation de toutes les modalités de notre vie – et jusqu'après notre mort, avec le projet de loi sur les dons d'organes obligatoires. C'est insupportable. Le recours n'est pas dans le militantisme politique mais dans la fuite. » Loin des détecteurs de fumée et des lois intrusives, Sylvain opte pour le « recours aux forêts ». « Retrouver l'ombre d'un arbre sous lequel fumer son cigare et lire un livre... Que demander d'autre ? » (s')interroge-t-il. Le récit, bientôt, de ce nouveau départ. ●

VIRGINIE LUC